

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 11

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1943
Autor: Fichin / Nicolas / Moser, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1943

Contexte

- Début novembre, débarquement allié dans l'île de Bougainville, blocage de la Crimée par Tolboukine, arrestation de Ciano.
- Le 6, conférence de la Grande Asie à Tokyo, bombardement du Vatican par les alliés, chute de Kiev.
- A mi-novembre, les Soviétiques reprennent Jitomir alors que von Manstein contre-attaque sur Kiev. A New Delhi, la ligue musulmane entre en congrès, tandis que des troubles secouent Beyrouth et Tripoli.
- Le 20, von Manstein maître de Jitomir. Puis le front se stabilise.
- Du 22 au 26, rencontre Churchill-Roosevelt et Chang Kai-shek au Caire, en préparation de la fatidique conférence de Téhéran (le 28).
- Fin novembre, Juin est à Naples.

Lu dans le numéro de novembre 1943

Comment intensifier l'instruction individuelle au service actif?

(...) Malgré la somme toujours plus élevée des connaissances exigées de chaque soldat, la durée de l'instruction de base (école de recrues) est restée la même. Si l'on réfléchit qu'avant cette guerre le programme de l'E.R. était déjà très chargé, alourdi par de

nombreuses branches d'instruction, on est obligé d'admettre que l'E.R. ne suffit plus à apprendre à connaître à fond les armes nouvelles. On est ainsi amené à reporter sur le service actif ce qu'on n'a pas le temps d'enseigner à l'E.R. Cela représente un allongement considérable du programme de travail pendant les périodes relativement courtes du service de relève.

Il s'agira donc, non seulement d'approfondir et de perfectionner les notions acquises à l'E.R. ou pendant les services précédents, mais d'apprendre du nouveau. En outre, il ne faut pas perdre de vue que la plus grande partie du temps disponible doit rester réservée à l'instruction du tir de combat en subdivision. (...)

Capitaine EMG Fichin

L'emploi de l'outil de pionnier au combat

(...) Nous avons tenu à traduire et à reproduire ici une étude qui a paru dans le journal *Kriegskunst in Wort und Bild*, en avril 1943. La voici:

Les dures expériences de la première guerre mondiale avaient appris à chaque soldat que l'outil de pionnier était pour lui un camarade indispensable, aussi bien dans l'offensive que dans la défense. Il ne s'en séparait jamais.

Cette leçon s'est entièrement confirmée sur les champs de bataille actuels,

plus particulièrement à l'Est. Depuis longtemps se sont tus ceux qui prétendaient parfois au début de ce conflit que les travaux de terrassement diminuaient l'élan de l'attaque et qu'ils accusaient un manque de courage.

Cette étude veut démontrer l'utilité de l'outil portatif, indiquer ses modes d'emploi. Nous voudrions surtout prouver aux soldats de tous rangs et de toutes armes qu'il doivent, sans hésiter et sans ménager leur effort, se servir de leur outil partout où peut siffler une balle, éclater une grenade ou tomber une bombe.

Dans le duel des feux que le fusilier ou le mitrailleur livre au fantassin ennemi, celui qui sait se créer rapidement un couvert, derrière lequel il tire plus calmement et à meilleur escient, s'assure un très net avantage sur son adversaire, car il peut mieux mettre à profit toutes les qualités de son arme.

Un fossé étroit et profond protège le tireur de l'effet des feux et le soustrait à toute action d'écrasement des chars. Il lui permet d'attendre tranquillement la vague d'assaut ennemie et de la décimer à la mitrailleuse, au fusil ou à la grenade. Il constitue encore la base de départ pour l'équipe de choc qui attaquera les blindés avec les moyens du combat rapproché ou qui projettera une mine sous ses chenilles. (...)

Nicolas

De la tourelle cuirassée mobile au char de combat

(...) La valeur de toute fortification,

permanente ou improvisée, dépend de deux facteurs: la solidité des ouvrages et leur degré d'invisibilité. Meyer, développant les idées du lieutenant-colonel prussien Schumann, y ajouta un troisième facteur, inconnu jusque-là en fortification: la mobilité.

La théorie de Meyer oppose au fort bétonné et cuirassé, solide mais trop visible, le *front cuirassé*. Celui-ci consiste en un grand nombre de petites tourelles cuirassées isolées; il est presque invulnérable parce que presque invisible.

Meyer prévoyait trois types de ces tourelles: pour obusiers de 12 cm, pour postes d'observation et pour canons de 5,3 ou 5,7 cm. Ce dernier type était particulièrement intéressant, car il n'était pas prévu pour lui d'infrastructure en béton; au contraire, il pouvait être attelé à un avant-train comme une pièce de campagne. La tourelle pour obusiers de 12 cm devait être transportée démontée, ce qui, à cette époque, était un inconvénient. Aujourd'hui, ce transport se ferait sans difficulté, grâce à la motorisation. Je laisse maintenant la parole à Meyer, en reproduisant ci-dessous l'essentiel du chapitre final d'une de ses brochures:

D'après les conceptions de Meyer (il y a 50 ans), la Suisse aurait dû acquérir environ 216 canons cuirassés de 5,3 cm, 36 obusiers cuirassés de 12 cm transportables et 18 observatoires cuirassés. Cela tant pour compléter les ouvrages permanents en béton que pour improviser la fortification dans

les régions dépourvues d'ouvrages permanents.

L'acquisition de ce parc cuirassé aurait coûté une somme modérée, en comparaison du prix des anciens forts terrassés et casematés ou des forts cuirassés, tout en rendant plus de services qu'eux. (...)

(...) Supposons ce parc emmagasiné à Lucerne, *au centre de la Suisse*, nous pouvons l'utiliser directement pour la défense de cette porte centrale d'entrée et de sortie de la muraille des Alpes (dotée du réduit). Nous pouvons aussi le transporter de là, par rail ou par route, dans n'importe quelle partie du pays. (...)

Capitaine E. Moser

La bataille pour Nice

La *Revue Militaire Suisse* a eu l'occasion de présenter à ses lecteurs deux études sur la bataille des Alpes, en juin 1940.

Nous avons pu nous procurer un compte rendu documenté de la bataille pour l'objectif de Nice et nous pensons que cette étude aidera à compléter certains points de cette phase de la guerre franco-italienne, demeurés encore obscurs dans les articles précédents.

(*Réd.*)

Le 11 juin à 0 heure les hostilités étaient ouvertes entre la France et l'Italie. Par ordre du Général commandant l'Armée des Alpes, toutes les destructions préparées en avant de la position de résistance étaient aussitôt mises en œuvre, à titre préventif, pour

interdire à l'ennemi, dans toute la mesure du possible, une attaque avec appui massif d'engins blindés et pour gêner le mouvement en avant de son artillerie et de ses ravitaillements, au cas où il prendrait l'offensive. Seules ont été momentanément ajournées quelques destructions qui auraient gêné les propres communications des éléments avancés du S. F. A. M. Elles ont été peu à peu mises en œuvre par la suite, au fur et à mesure du développement de la bataille.

Les journées des 11, 12 et 13 juin furent sans histoire. Au contact, nos patrouilles d'éclaireurs skieurs signalaient que les Italiens se bornaient à aménager la crête frontière avec des réseaux et des armes automatiques partout où nous ne l'occupions pas en permanence. Nos quelques postes avancés à la crête frontière continuaient de leur côté à vaquer à leurs occupations sans que les Italiens ouvrirent le feu sur eux. Nous ne cherchions pas d'ailleurs à revenir en force aux points d'observation habituels de nos patrouilles qui avaient tous été occupés dès le début par l'ennemi, mais nous mettions cette période de calme relatif à profit pour préparer encore de nouvelles destructions en avant de la position de résistance.

Dans la matinée du 14, brusquement, au point du jour, l'ennemi tenta les premières actions de détails sur la frontière. (...)

